

ans sur son lit de douleur. Il dévoile à la pauvre souffrante ses peines morales plus vives que ses peines physiques, les souffrances de sa conscience torturée par le doute, le scrupule.

Il passe à côté d'un homme du monde : " Mon frère, dit-il, chassez la pensée qui vous hante."

Et l'inconnu, stupéfait, renonce à la pensée de renvoyer son épouse légitime.

Comme il voit le présent dans le secret des cœurs, il prévoit l'avenir incertain. A un jeune libertin qui le frôle dans son exubérante gaieté : " Allez vous réconcilier avec Dieu, lui dit-il, car votre mort est proche." Le jeune homme rit de plus belle et se moque du prophète ; mais la prophétie se réalise bientôt ; il meurt d'une mort imprévue.

Benoît prédira aussi les circonstances de sa propre mort et de ses funérailles ; il annoncera les ruines que doit amonceler la Révolution.

Partout où il passe, il étonne d'abord. A le voir amaigri, harassé, exténué, un vieux chapeau sur la tête, ses vieux vêtements retenus par une corde, un crucifix sur la poitrine, un chapelet au cou ou au bras, on devait éprouver cette impression d'étonnement, surtout quand on voyait de près sa jeunesse, la finesse de ses traits, la modestie de son maintien.

Il traverse les villes sans donner la moindre attention aux hommes et aux monuments des hommes, il va droit à Dieu, au sanctuaire qui abrite Jésus-Eucharistie ; il se prosterne, il s'abîme dans une prière ardente.

Lorsque l'heure de fermer l'église est venue, il a peine à s'arracher à sa prière, à son adoration, il obéit toutefois à la première injonction, il sort du sanctuaire, il prend son unique repas, d'ordinaire un peu de pain et d'eau ; puis il cherche un abri sous le porche ou sous une arcade ou voûte voisine. L'étonnement chez ceux qui l'ont vu d'abord, puis suivi, examiné avec attention, fait place à une vénération profonde. Et ce sentiment de quelques-uns devient le sentiment de tous, alors que le pieux voyageur se hâte de fuir pour éviter toute marque de vénération et de respect.

A trente ans, il met un terme à sa vie pieusement vagabonde ; il se fixe à Rome, où sa piété trouve amplement à se satisfaire.

Il assiste aux instructions et prédications données aux pauvres de la Ville-Eternelle ; avec ces pauvres, il visite les diffé-